

## INTRODUCTION

Les principes de stabilité et de convergence sont très présents dans l'étude des comportements démographiques. Dans les pays développés, les projections favorisent les hypothèses d'un taux de fécondité qui assurerait le remplacement des générations, dans les pays en développement elles se basent sur l'adoption à court, moyen ou long terme, du modèle démographique des pays développés. Or, ce que nous enseignent les recherches des deux dernières décennies est la formidable capacité d'adaptation sociale et démographique des populations à des changements politiques, économiques, climatiques ou environnementaux. Loin d'être figés, ces comportements, lorsqu'on prend la peine de les étudier à la bonne échelle et avec les bons outils, apparaissent comme des réponses dynamiques et sans cesse renouvelées à des problèmes de survie qui se posent aux familles.

Ceci est particulièrement prégnant dans les milieux ruraux des pays en développement qui seront au centre de cet ouvrage, et dont l'objet est précisément de s'intéresser aux comportements socio-démographiques des familles et des individus en resituant ceux-ci dans une perspective globale qui met en avant les aspects fonctionnels de la famille, comme le faisait déjà Ibn Khaldoun au 14<sup>ème</sup> siècle lorsqu'il écrivait : « les différences qu'on remarque dans les usages et les institutions des divers peuples dépendent de la manière dont chacun d'eux pourvoit à sa subsistance ; les hommes ne sont réunis en société que pour s'aider à obtenir les moyens de vivre ».

Cette approche renouvelle la conception des structures familiales et des institutions décisionnelles traditionnelles trop souvent décrites comme des archaïsmes (Ben Porath, 1980 ; He, 1994). L'idée qui émerge de plus en plus est que les types d'organisation

## INTRODUCTION

---

familiale et les institutions qui encadrent les règles dictant les comportements aux individus sont au contraire des solutions adoptées et adaptées aux spécificités du monde rural des pays en développement, à savoir une forte incertitude due aux aléas de tous genres.

La diversité des aléas et des changements qui s'opèrent dans le monde rural – nous verrons d'ailleurs que parler du « monde rural » est déjà une simplification - se traduit par une diversité des réponses socio-démographiques. Celles-ci se décident à travers le prisme des mentalités qui forment ainsi un système de contraintes et qui en retour le font évoluer. C'est pourquoi certaines stratégies plus novatrices que d'autres méritent effectivement l'appellation « d'innovations » (Quesnel et Vimard, 1999), surtout lorsqu'on les étudie dans une perspective historique et culturelle (Lalèyê *et al.*, 1996).

Pour aborder ces questions, l'ouvrage est divisé en deux parties. Une première partie regroupe des communications traitant d'études de cas au sein d'une région ou d'un pays particuliers tandis que la deuxième a pour cadre une enquête menée en Tunisie rurale. Détaillons-en le contenu de manière plus précise.

La première partie, « Études de cas : Amérique latine et Asie, Togo et Côte d'Ivoire, Tunisie, Sénégal, Mexique », regroupe des recherches de terrain qui s'intéressent aux changements de comportements démographiques en s'éloignant des clichés et des facilités classificatoires, pas toujours opérants dès lors que l'on observe ces évolutions dans le détail. Ces recherches ont en commun de s'appuyer sur des enquêtes mieux ciblées que les grandes enquêtes démographiques classiques, que ce soit en termes de problématique, de niveau d'échelle ou de catégories de population. Ceci a des implications en termes de concepts et de méthodes. Conceptuellement, l'idée majeure est de ne pas se fier aveuglément au calque des modèles occidentaux appliqués aux pays en développement, ni à celui de l'urbain pour expliquer le rural, avec dans un cas comme dans l'autre l'implicite thèse sous-jacente du « retard de développement ». Méthodologiquement, la

première conséquence est l'adoption de nouvelles grilles de classification des familles pour étudier leurs comportements démographiques. La seconde est l'adoption d'une perspective résolument interdisciplinaire pour faire de la démographie une science « compréhensive », pour reprendre l'expression de Charbit (1999).

Maria Cosio-Zavala (chapitre 1), en s'appuyant sur des études réalisées en Amérique latine et en Asie, montre la nécessité d'élargir la simple dichotomie rural/urbain pour expliquer les différences de comportements reproductifs. Preuve en est donnée au Mexique où la différence d'utilisation des méthodes de contraception, pourtant visible au niveau macro, entre le rural et l'urbain s'estompe au fur et à mesure que le niveau de scolarisation de la femme augmente, effet classique de corrélation de variables. À un degré encore plus fin, dans les populations rurales les plus pauvres des pays d'Amérique latine, l'auteur a pu mettre en évidence des comportements de limitation des naissances, contredisant la théorie « standard » de la transition démographique. Cette pratique du « malthusianisme de pauvreté » est ainsi décelée et expliquée grâce à un type d'analyse qui met en rapport l'offre et la demande de contraception, le plus souvent étudiées séparément. Au-delà de cette justification de la pertinence du classement des populations en groupes socio-économiques, une seconde approche complémentaire est proposée pour affiner l'analyse des comportements démographiques : celle qui consiste à prendre en compte les rôles et statuts des individus selon un ensemble de caractéristiques variées. Par exemple, introduire les aspects de genre et de système de parenté dans l'analyse de l'économie familiale apporte un gain en termes de compréhension de la dynamique familiale en reliant les aspects productifs et reproductifs. Les approches proposées dans ce chapitre s'inscrivent dans un courant plus vaste des sciences sociales qui, grâce au développement des méthodes d'enquêtes et de traitement statistique, permet de saisir de façon plus rigoureuse des variables jugées usuellement subjectives, comme les attentes, les projets, la confiance, l'expérience...

## INTRODUCTION

---

Le terme de « dynamique familiale » est employé dans son acception forte par Patrice Vimard (chapitre 2). Dans la région de l'Afrique de l'Ouest, il montre en effet comment les nouvelles opportunités agricoles sont saisies par les familles de manière originale, c'est-à-dire non pas à travers l'innovation technologique mais davantage par l'innovation sociale et démographique. Le « stéréotype du monde rural ouest-africain immobile et conservateur » est ainsi battu en brèche. Il est montré ici comment une variable peut en cacher une autre. Si la variable ethnique a une valeur explicative certaine dans les comportements reproductifs, il faut la mettre en correspondance avec le statut des agriculteurs (propriétaires vs salariés) car si la première détermine la seconde, c'est à travers les motivations économiques des agriculteurs que l'on peut élaborer des modèles plus généraux. En Afrique de l'Ouest, la sécurité foncière, le besoin de main-d'œuvre familiale sur l'exploitation et les opportunités d'émigration orientent localement des stratégies démographiques à l'intérieur d'un cadre englobant de grandes mutations en matière de monétarisation des échanges, de scolarisation, d'urbanisation et d'occidentalisation de la culture. Mais quelles variables retenir à ces différents niveaux ? C'est à ce problème récurrent des échelles que nous invite à réfléchir l'auteur en proposant une grille typologique des familles pour analyser la nucléarisation des familles et la transition de la fécondité.

Alia Gana s'intéresse quant à elle aux rapports existant entre les structures agricoles et les structures familiales (chapitre 3). Dans une région rurale de la Tunisie centrale, l'auteur analyse à partir d'une enquête les grands types de stratégies déployées par les ménages pour tirer parti des nouvelles dispositions mises en place par l'État depuis la fin des années 1980. L'adoption de nouvelles formes de fonctionnement de l'exploitation agricole, que ce soit par intensification, extensification ou adoption de l'irrigation, se traduit par des nouvelles formes de fonctionnement de la cellule familiale, que ce soit dans l'organisation du travail ou dans les rapports sociaux et symboliques qui unissent ses membres. En effet, il s'avère, pour une série de raisons détaillées dans le

chapitre, que le travail de la femme et des enfants du chef de ménage est de plus en plus fréquent au sein de l'exploitation agricole familiale, et surtout mieux reconnu et socialement valorisé. La véritable nouveauté consiste en l'insertion croissante des femmes et des jeunes dans la formation du revenu et à une meilleure visibilité de leur apport dans le processus de commercialisation et d'ouverture au marché. Le point essentiel soulevé ici est la très étroite imbrication entre les innovations technico-productives et sociales. Selon les termes de l'auteur, « la restructuration de l'agriculture familiale [...] ne correspond pas seulement à une modification des systèmes techniques et de production, mais aussi à une profonde transformation des systèmes de relations sociales sur lesquels repose l'activité agricole ».

À travers la présentation et les résultats d'enquêtes en milieu rural sénégalais, Véronique Petit et Adrienne O'Deye (chapitre 4) s'intéressent aux facteurs de non-adoption de moyens contraceptifs. Là encore, c'est la confrontation entre l'offre et la demande qui inspire la démarche retenue. Il s'avère, d'une part que l'offre de moyens contraceptifs est insuffisante et mal adaptée, d'autre part, et ce point nous intéresse particulièrement, que la demande de moyens contraceptifs est fortement dépendante de la structure familiale à travers un ensemble de mécanismes détaillés par les auteurs. L'affaiblissement des structures élargies traditionnelles et le transfert des responsabilités au chef de ménage entraînent des changements dans les rapports de genre et de rôle au sein du ménage qui ne sont pas sans incidence sur les choix reproductifs. Les aspects de dialogue dans le couple sont évoqués comme un point central de la décision d'adopter des méthodes contraceptives ou non. En contrepoint des résultats eux-mêmes, les questions de méthodologie sont très présentes dans ce chapitre. Il y est d'abord montré la suprématie des monographies anthropo-démographiques et des entretiens sur les enquêtes démographiques lourdes lorsqu'on veut répondre à une question aussi complexe que celle de la limitation des naissances. En mettant à jour les mécanismes économiques sous-jacents aux comportements reproductifs, la méthode employée montre aussi les limites de la théorie

## INTRODUCTION

---

de la modernisation socio-culturelle et invite à utiliser davantage le prisme de la théorie du malthusianisme de pauvreté dont il a déjà été question dans le chapitre 1.

C'est aussi une des perspectives d'Olivia Samuel (chapitre 5) dans son étude des facteurs de la baisse de la fécondité au Mexique. Elle nous invite à réfléchir sur les rythmes différents adoptés par les populations pour réduire leur fécondité. Certaines catégories sociales initient ce mouvement dans les années 1960 ; les années 1970 sont celles d'une généralisation de cette tendance et ce n'est qu'à la fin des années 1970 que les populations rurales les plus pauvres, sous l'impulsion d'un programme de planification familiale, sont concernées. L'efficacité de cette politique d'offre de contraception est directement liée à une demande potentielle forte. Comme dans le cas précédent du Sénégal, les motivations économiques jouent un rôle primordial dans cette baisse de la fécondité. Les bénéfices d'une descendance nombreuse se transforment vite en coûts dans un contexte de déplacement des activités de production hors de la sphère familiale, même s'il faut distinguer dans cette analyse des groupes ruraux les propriétaires des salariés agricoles. Le modèle adopté par les populations est, en règle générale, la constitution rapide de la descendance puis l'adoption d'une contraception d'arrêt. À première vue, la nuptialité n'a qu'une incidence marginale dans ce schéma. L'auteur montre cependant que l'acceptabilité de l'adoption rapide de ces nouveaux comportements reproductifs passe par une redéfinition des rôles des individus au sein de la famille et notamment par une cohésion conjugale croissante qui se traduit par un meilleur dialogue et une plus grande liberté dans la prise de décision concernant les comportements reproductifs. De cette manière, même si la nuptialité ne joue au sens du modèle des variables intermédiaires qu'un rôle mineur dans la baisse de la fécondité en milieu rural, la manière dont les couples la pensent et la vivent est le fondement de cette baisse. Ce que traduit Olivia Samuel en écrivant que « en matière de nuptialité, rien ne bouge en apparence mais tout bouge quant aux fondements du couple ».

La deuxième partie de cet ouvrage, « Mobilité, fécondité et activité des femmes en milieu rural tunisien », restitue les résultats d'une enquête socio-démographique menée en 1998 auprès de 1250 ménages dans quatre régions rurales de la Tunisie. L'objet de cette investigation était d'améliorer la connaissance des ressorts des comportements démographiques en les mettant en correspondance avec d'autres variables ayant trait aux stratégies familiales, aux opportunités économiques locales, à l'environnement géographique et au système d'exploitation agricole, qui figuraient parmi les sphères les mieux à même de fournir des pistes explicatives. Un accent particulier a été mis sur le rôle et le statut de la femme dans la famille, d'abord parce qu'il a semblé aux auteurs que cet aspect était trop souvent négligé dans les enquêtes socio-démographiques et surtout parce qu'il est apparu qu'il s'agissait d'un élément explicatif moteur des comportements démographiques en Tunisie. Les politiques sociales en faveur de la femme mises en place dès l'Indépendance en 1956, l'instauration en 1964 de la première politique de planification familiale du monde arabe et la baisse de la fécondité concomitante vont dans ce sens.

En premier lieu, l'enquête « Mobilité, fécondité et activité des femmes en milieu rural tunisien » (MFAF) est présentée par Michel Picouet et Mongi Sghaier (chapitre 6). Les aspects méthodologiques y sont longuement évoqués car ils ont évidemment influencé la nature de l'enquête. En effet, les chercheurs qui s'intéressent au thème des relations entre les facteurs démographiques et économiques savent que les enquêtes classiques privilégient fortement l'un ou l'autre de ces aspects mais ne renseignent que peu sur les effets croisés. À l'opposé, les monographies de terrain qui contiennent beaucoup d'informations souffrent trop souvent d'un manque de conceptualisation, ce qui les limite dans une optique comparative avec d'autres terrains. Nous verrons donc comment l'enquête MFAF a été élaborée pour tenter de se situer à la lisière de ces deux approches traditionnelles et permettre à la fois un recueil important d'informations dans les sphères démographiques, économiques, familiales, agricoles et

## INTRODUCTION

---

environnementales, et une comparaison de ces données entre quatre sites de Tunisie.

Chedli Trifa dresse un panorama général de l'enquête en étudiant les structures familiales à l'aune des différences intra-sites et inter-sites observées dans les comportements économiques, démographiques ou sociaux (chapitre 7). La pluriactivité, la scolarisation, la migration des hommes chef de famille et des jeunes des deux sexes, avec comme corollaire un rôle accru sur place de la femme, apparaissent comme des nouveaux comportements dans des sociétés qui ont connu des transformations foncières et agricoles importantes. Le point important de ce chapitre est qu'au-delà des caractéristiques générales de l'environnement géographique des ménages (forêt vs oasis par exemple), des différenciations très nettes sont visibles en termes de stratégies familiales au sein même d'une zone, incitant les aménageurs à cibler davantage en termes de populations leurs politiques de développement.

L'étude des processus migratoires par Michel Picouet caractérise parfaitement le terme « d'innovation socio-démographique » (chapitre 8). Alors que le Sud tunisien a vécu pendant des siècles au rythme des déplacements des pasteurs transhumants, comment se fait-il que ce soit dans la région Nord du pays que l'on observe le plus de migrations ? La politique de sédentarisation a-t-elle connu un tel succès que les pasteurs nomades soient devenus réellement immobiles ? La confrontation des anciennes et des nouvelles formes de migration liées à des environnements naturels et socio-économiques différents, notamment l'existence d'opportunités d'emploi liées à la polarisation du développement économique de la capitale, montre parfaitement la plasticité des stratégies familiales à travers l'adoption rapide de nouveaux comportements démographiques. Ce chapitre est éloquent quant aux précautions à prendre lorsqu'on parle d'innovations sociales car elles peuvent revêtir différents aspects. Par exemple, la nucléarisation de la famille ne signifie pas forcément sa désagrégation. L'enquête montre que les aides des enfants migrants

restent importantes et que la famille élargie garde un fort potentiel d'entraide.

C'est aussi ce que montre Bénédicte Gastineau (chapitre 9) dans son étude des comportements reproductifs des femmes : une innovation peut très bien se combiner avec un comportement traditionnel. Dans l'enquête MFAF, la baisse de la fécondité observée depuis les années 1960 en Tunisie est surtout visible dans les zones du Nord. La région du Nord-Ouest, rurale et pauvre, connaît en effet des taux de fécondité inférieurs à ceux de la capitale. Cette baisse de la fécondité s'est opérée par le truchement d'un recul important de l'âge au mariage et de l'adoption d'une contraception d'arrêt. La récente acceptation sociale d'une longue période de célibat, voire d'un célibat définitif, est un élément supplémentaire de ce schéma. En revanche, la fonction du mariage, à savoir la procréation, reste traditionnelle, ainsi que les modalités du choix du conjoint, en témoigne une forte endogamie.

Ensuite, quelques hypothèses de l'analyse économique de la transition de la fécondité sont testées par Frédéric Sandron (chapitre 10). Il est montré que la baisse de la fécondité s'inscrit ici dans un contexte dans lequel la femme et la fille sont de plus en plus pourvoyeuses de revenus monétaires. De nouvelles opportunités économiques induisent des possibilités d'emploi de plus en plus importantes pour les jeunes filles tandis que le marché du travail s'essouffle pour les jeunes hommes non qualifiés, ce qui change la valeur relative accordée au sexe des enfants. Si, pour les individus qui émettent une préférence pour le sexe de leurs enfants, cette préférence reste pour les garçons, ce résultat est moins net dans les zones du Nord, là où le travail des filles est le plus courant. Cet aspect économique du développement du travail féminin salarié induit évidemment des transformations familiales importantes à la fois en termes sociaux et démographiques.

Un prolongement au chapitre précédent est proposé dans le cadre d'une étude détaillée de l'activité féminine. Comment mieux comptabiliser le travail féminin et comment rendre compte de sa dimension au sein des nouvelles dynamiques familiales ? C'est

principalement à ces deux questions que Frédéric Sandron (chapitre 11) s'intéresse. Questions liées, puisque si certaines activités traditionnelles des femmes, comme l'artisanat, peuvent paraître intangibles, le fait que la production des femmes soit de plus en plus intégrée dans le circuit commercial est un changement de fond. C'est en quelque sorte la fin de la dichotomie qui enferme l'homme dans la sphère publique et la femme dans la sphère privée, condition majeure à une redistribution des rôles au sein de la famille.

À travers les communications présentées dans l'ouvrage, l'ambition est de mieux comprendre la nature de l'innovation socio-démographique dans les pays du Sud. La multiplicité des lieux, des organisations sociales et des régimes démographiques qui seront évoqués tout au long de ces pages, seront l'occasion de déceler les éléments récurrents pouvant fournir des éclaircissements au paradoxe suivant : comment, *via* l'innovation socio-démographique, les populations arrivent-elles à concilier une forte capacité d'adaptation avec un système social de normes fortement contraint et inertiel ?

### *Références bibliographiques*

Ben Porath Y., 1980, « The F-connection : families, friends and firms and the organization of exchange », *Population and Development Review*, 6, pp. 1-30.

Charbit Y., 1999, « Famille et fécondité : pour une démographie compréhensive », *Sociologie et Sociétés*, 31, pp. 23-34.

He Y., 1994, « Économie néo-institutionnelle et développement. Une analyse synthétique », *Revue d'Économie du Développement*, 4, pp. 3-34.

## INTRODUCTION

---

Ibn Khaldoun, XIV<sup>ème</sup> siècle, *Prolégomènes*, traduction française 1862-1868, I, Paris, Impression Impériale.

Lalèyê I.-P., Panhuys H., Verhelst T. et Zaoual H. (éds.), 1996, *Organisations économiques et cultures africaines*, L'Harmattan, Paris, 500 p.

Quesnel A. et Vimard P., 1999, « Recompositions familiales et transformations agraires. Une lecture de cas africains et mexicains », in Chauveau J.-P., Cormier-Salem M.-C., Mollard É. (éds.), *L'innovation en agriculture. Questions de méthodes et terrains d'observation*, Coll. À Travers Champs, IRD Éditions, Paris, pp. 319-341.

\* \* \*

Les chapitres présentés dans la deuxième partie de cet ouvrage relèvent d'un travail collectif dont nous voudrions remercier ici les chercheurs qui y ont participé. Nous souhaitons remercier d'abord l'équipe du CREDIF (Centre de Recherches, d'Études, de Documentation et d'Information sur la Femme) de Tunis, en particulier Zakia Bouaziz, Sihem Najar, Sonia Ben Jemia, Chedli Trifa et Imed Melliti, grâce à qui le programme de recherche « Mobilité, fécondité et activité des femmes en milieu rural tunisien » a pu voir le jour.

Nos remerciements sont adressés aussi à l'ensemble des personnes qui ont permis la réalisation de l'enquête MFAF : les femmes et les hommes qui ont si cordialement bien voulu répondre à nos questions, Myriam Kheffifi et Aïcha Korchid qui ont supervisé le travail de terrain, l'équipe des enquêteurs et des chauffeurs. Un grand merci aussi aux membres de l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement) de Tunis, son représentant Jacques Claude, Christiane Ouertani et Anne-Marie Ouertani, aux collègues de l'équipe DYPEN avec une pensée particulière pour ses responsables, Michel Picouet et Mongi Sghaier, qui ont su donner

## INTRODUCTION

---

l'énergie nécessaire à un programme de recherche fortement pluridisciplinaire.

L'enquête MFAF n'a pu se faire qu'avec le concours de plusieurs institutions partenaires du programme DYPEN dont nous remercions ici les responsables et les personnes impliquées : l'Institut des Régions Arides de Médenine, l'Institut Sylvo-Pastoral de Tabarka et le Commissariat au Développement Agricole de Siliana. Le déroulement de cette enquête a également reçu une aide précieuse des autorités régionales et locales. Le FNUAP (Fonds des Nations Unies pour la Population), dans le cadre de ses projets d'appui au CREDIF, a apporté son concours financier à la réalisation de ce programme. Que Claude Paulet, Hélène Zoughlami et Mourad Gachem qui ont soutenu depuis longtemps le projet DYPEN en soient vivement remerciés.

Parmi les personnes qui ont soutenu cet ouvrage, nous adressons nos remerciements à Hervé Domenach ainsi qu'aux lecteurs de la collection *Populations* pour leurs pertinentes remarques.

Enfin, nous tenons à remercier les auteurs de ces chapitres ainsi que l'ensemble des participants au séminaire « Mobilité, fécondité et activité des femmes en milieu rural » (20 et 21 mai 1999, Tunis) qui ont permis, par leurs diverses expériences, la confrontation d'études dans de nombreux pays.

Frédéric SANDRON et Bénédicte GASTINEAU

Sandron Frédéric, Gastineau B. (2001)

Introduction

In : Sandron Frédéric (dir.), Gastineau B. (dir.) Dynamiques familiales et innovations socio-démographiques : études de cas dans les pays du Sud

Paris : L'Harmattan, 1-12. (Populations). ISBN 2-7475-1387-4